

VAUQUOIS – VERDUN une page d'histoire... 2 et 3 Mai 2007

Départ des Mureaux, au petit matin où nous faisons connaissance de notre chauffeur François. Le temps est magnifique. Direction l'est, nous arrivons sur l'autoroute A4, sans encombre. Notre première étape Reims, pour un complément de petit-déjeuner et la visite de la cathédrale.

REIMS

Dans la cité des sacres, nous prenons contact avec notre guide qui a un curieux accent, elle avouera plus tard qu'elle est allemande. Nous visitons la cathédrale Notre-Dame, une des plus grandes du monde chrétien, son histoire unique est liée aux rois de France. On est frappé par le nombre de statues de la façade, qui est majestueuse. La cathédrale est habitée par un peuple de 2 300 statues.



L'intérieur, très lumineux, est également impressionnant, 138 m de longueur et une hauteur sous voûte de 38 m. Les vitraux ont beaucoup souffert, notamment durant la guerre de 1914-1918. La grande rosace de la façade date du 13^e siècle.



Nous reprenons l'autoroute A4 direction Clermont-en-Argonne.

L'ARGONNE

Nous arrivons à Clermont-en-Argonne pour déjeuner, nous y retrouvons nos guides de l'Association des Amis de Vauquois et de sa région. Yves Massotte nous attend sur le parking et nous le présentons au groupe (Annette et moi-même, sommes membres de cette association et amis avec le couple Massotte). Fabienne son épouse nous rejoint.

Notre restaurant est du plus pur style 1930, il faut dire que la ville fût en partie détruite lors de la 1^{er} Guerre mondiale.



Yves souhaite la bienvenue au groupe et commente avec passion le record du monde de vitesse sur rail 574,8 km/h qui s'est réalisé à proximité. Il y a assisté avec Fabienne, un moment inoubliable pour un ancien cheminot.

En prenant l'apéritif (du champagne), il explique la place de l'Argonne dans la 1^{er} GM. Durant le repas (excellent), les questions fusent sur l'association, l'Argonne, Vauquois. Nous sommes prêts pour les visites de l'après-midi.

Nous prenons la direction de la forêt d'Argonne, et empruntons la route forestière (en principe interdite). Yves dans le car nous fait revivre les combats, en nous montrant l'emplacement d'un camp, d'une tranchée, le terrain boisé est encore bouleversé. Il nous fait connaître les positions des Français et des Allemands durant le conflit expliquant : *Là ils nous ont mis une raclée, ici ils ont pris une pâtée.*

Nous arrivons à la nécropole de La Forestière (2000 tombes), Annette explique comment retrouver une tombe dans un cimetière militaire.

Ce cimetière est le seul en France, fleuri d'hortensia bleu, blanc, rose. Moment d'intense émotion, le groupe circule parmi les tombes.



Nous atteignons ensuite à la cote 285 l'ossuaire de la Haute Chevauchée élevé en mémoire des morts de l'Argonne. Tous les ans, le dernier dimanche de juin une cérémonie réunit pèlerins et représentants des nations qui ont perdu des leurs, Italiens, Tchèques Américains, Allemands, Français. C'est la seule manifestation annuelle de ce genre en France.



De chaque côté de la route on voit des cratères, ce sont les restes de la guerre des mines, impressionnant ! Nous pénétrons dans l'ossuaire situé en dessous du monument, ouvert spécialement pour nous. Au mur

des plaques posées par les familles des disparus et derrière des grilles des ossements, des crânes, les restes de soldats non identifiables.

Dehors Yves explique les combats meurtriers qui se sont déroulés à proximité pendant toute la durée de la guerre.



Nous continuons en zone allemande en direction de Varennes en Argonne, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI. Nous passons à proximité du Kaiser tunnel, hôpital allemand souterrain. Dans Varennes nous ralentissons devant la maison (reconstruite) où fût emprisonnée la famille royale.

VAUQUOIS

Nous arrivons rapidement sur le parking de la butte de Vauquois, devant le mémorial où nous attend le président de l'association, Alain Jeanson. Après les présentations, nous recevons notre équipement, un casque de chantier et une lampe torche. Nous montons ensuite sur la butte par un escalier assez rapide. Là il faut penser aux soldats des années 14 et 15 qui monteront à l'assaut dans des terrains détrempés, neigeux, sans végétation, sous le feu des Allemands placés sur la butte. Dans les premiers assauts, il n'y avait pas de préparation d'artillerie, seulement un verre de gnôle et la musique militaire pour encourager les assaillants.

Dans la butte on estime qu'il y a environ 1000 soldats français qui reposent. La ligne de combat fait à peine 300 m, 8000 combattants français y laisseront leur vie durant 4 années.

A notre arrivée sur la butte, nous découvrons le premier cratère, les Allemands feront sauter 80 tonnes d'explosifs, une centaine de soldats français seront engloutis. C'est un spectacle lunaire qui s'offre à nous, une succession de cratères ont remplacé le village, dont il ne reste plus rien. De chaque côté de la ligne des cratères, au sud la position des Français, au nord celle des Allemands. Il y aura plus de 500 explosions de mines durant la guerre.

Une table d'orientation, indique l'emplacement des cratères et des maisons, avec l'église et le cimetière. Je connais bien cette butte, j'y suis venu plusieurs fois pour étudier les assauts, mon grand père y fût blessé lors de celui du 4 mars 1915, face à l'église. Il décédera quelques jours plus tard dans un hôpital de l'arrière. J'y ressens toujours la même émotion, je n'oublie pas son sacrifice.

Le vent souffle, mais le temps est bien dégagé et l'on peut voir à perte de vue sur le nord.

Alain Jeanson et Yves expliquent au groupe attentif la situation de Vauquois dans le conflit qui sera lieu de combats en surface, puis dans les souterrains avec la guerre des mines, quasiment durant tout le conflit.



En résumé Vauquois, verrouille la ligne de chemin de fer qui alimente Verdun. Les Allemands tentent d'encercler Verdun, qui est à 20 km à l'est, dès septembre 1914, par Vauquois et au sud-est par les Eparges.

Ensuite, les positions sur le terrain sont commentées avant de descendre dans les cratères pour remonter du côté des lignes allemandes et visiter leurs souterrains.

Dans le fond d'un cratère, nous nous arrêtons devant un petit monument à la mémoire des pompiers de Paris. En Juin 1915, les pompiers viendront essayer des lance-flammes. Ce sera une véritable catastrophe, le vent, une explosion, feront que l'on relèvera 20 morts et plus de 100 blessés du côté français.



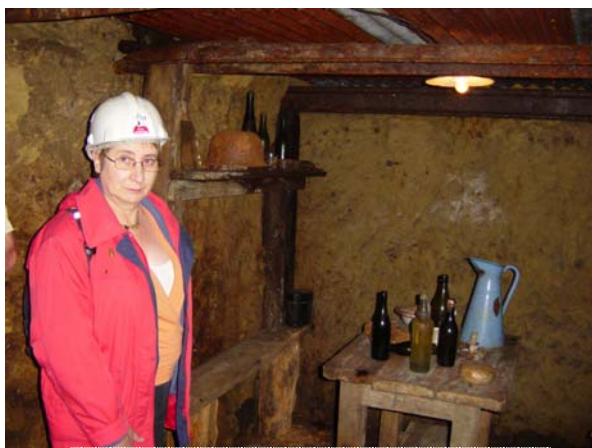
Nous débouchons en plein dans une tranchée allemande reconstituée à l'emplacement exact. Nous ne descendons pas dedans comme les scolaires qui viennent de toute la France pour visiter le site.



Nous entrons dans un souterrain allemand, Annette spécialiste n'est pas impressionnée.



Les souterrains de Vauquois, creusés dans la glaise, sont les seconds dans le monde après ceux du Vietnam, pour leur longueur 22 km (15 Allemands, 7 Français). La profondeur maximum est de 100 m. Ils sont parfaitement conservés.



Annette nous invite à prendre un verre

Les Allemands en feront des zones de vie, avec chambres, cuisines, infirmeries en plus des rameaux de combat. L'occupation d'un soldat allemand laisse rêveur, les 3x8, veille, creusement, repos. L'installation électrique est d'époque ou presque, on visite des chambres et différentes salles, au mur des schémas et des plans nous permettent de nous repérer. Les murs sont légèrement humides, au sol des caillebotis. Les hauteurs sont inégales, heureusement que nous avons des casques, les marches sont de dimensions variables. La progression est prudente, je ferme la marche

Nous repassons à l'emplacement de la place de l'église, mais plus de 25 m plus bas, pour nous diriger vers les lignes françaises et le monument.



Le phare des morts de Vauquois, à la mémoire des combattants de la 10^e DI pour les assauts de mars 1915, représente des soldats alors sans casque, avec le marronnier. Arbre que les Allemands abattront à la mitrailleuse, car il servait de repère à l'artillerie française.



Versant sud nous entrons dans le premier souterrain français, c'est un abri pour les officiers du génie. Les souterrains sont identifiés par des noms de quartiers de Paris, Grenelle, Pigalle, etc.



Nous terminons la visite des souterrains par un rameau de combat, avec ses rails, treuils, dans le fond on y plaçait des explosifs.



Nous redescendons de la butte et nous nous arrêtons au mémorial, où l'on trouve divers armes, outils et ustensiles trouvés sur le site. Des photos d'époque permettent d'imaginer les conditions de vie des combattants.

Nous quittons à regret le site, il reste encore beaucoup à voir et à entendre les explications d'Alain et d'Yves. Yves nous accompagne en direction de Verdun. Nous nous arrêtons à Varennes pour visiter le monument érigé par l'état de Pennsylvanie, en souvenir de ses enfants morts durant les combats qui libéreront l'Argonne en 1918. Parmi les combattants, il y avait les futurs président Trumann et général Patton, qui faisait lui ses premières armes.

Nous quittons nos amis Fabienne et Yves Massotte, qui ont animé avec passion cette après-midi.

Direction Verdun, en passant par le carrefour des maréchaux, avec ses statues, nous longeons ensuite la citadelle souterraine pour nous diriger sur la rive gauche de la Meuse en direction de notre hôtel que nous atteignons à 19 h.

Deuxième jour, il fait un temps superbe.

VERDUN

300 jours de combats, du 21 février au 18 décembre 1916, ne peuvent pas se résumer.

Nous nous dirigeons vers le Mémorial de la bataille. Les routes qui mènent aux champs de batailles de la rive gauche, sont bien fléchées pour conduire les pèlerins dans les divers endroits des combats.

Le Mémorial est situé à l'emplacement de la gare de Fleury, il est rempli de divers objets, uniformes, armes, cartes, souvenirs qui permettent de faire connaître ce qui s'est passé ici, il y a plus de 90 ans.



Une exposition annexe présente à l'aide de photos le rôle des femmes dans la guerre ; elles aussi elles ont tenu.



Camion Berliet qui a circulé sur la Voie Sacrée

Le Mémorial fût inauguré en 1967 par Maurice Genevoix, qui fût un des promoteurs de ce lieu de mémoire.



Le groupe devant le Mémorial où sont disposées quelques pièces d'artillerie

Non loin du Mémorial nous arrivons à l'ossuaire de Douaumont temple du souvenir avec son phare. Edifié lui aussi sur initiative privée, celle de l'évêque de Verdun, inauguré en août 1932.



Devant l'imposante nécropole nationale.

Les 15 000 tombes de combattants français avec leurs croix blanches, font froid dans le dos et ce n'est qu'une faible partie des pertes humaines à Verdun. Les estimations sont de 300 000 morts et disparus Français et Allemands



Du sommet on a une vue étendue du champ de bataille, et une table d'orientation permet de retrouver les endroits historiques. Au centre se trouve le bourdon de la victoire.



Aux quatre angles de l'édifice sont disposés des phares qui éclairent la nuit.

Le cloître impressionnant, renferme 46 tombeaux où les ossements des morts inconnus du champ de bataille (130 000) sont réunis selon les secteurs où ils ont été trouvés.



11 h Nous avons rendez-vous avec un guide au fort de Vaux.

A première vue il est difficile d'identifier le fort, avec les traces des impacts d'obus sur sa façade.



Notre guide à l'aide d'une carte murale en relief nous explique les différentes phases de la bataille de Verdun et le rôle du fort du Vaux.

Le fort de Vaux est situé à l'est de Verdun, sur la seconde ceinture de forts, il est assez petit et sa fonction est l'observation des plaines qu'il surplombe.

Nous visitons d'abord les chambres avec des lits à 2 et 10 places.



avant d'aborder les autres lieux de vie, dont l'infirmerie.



Le fort va subir de nombreuses attaques de mars et avril 1916.

Le fort et la résistance des hommes du cdt Raynal, entreront dans l'histoire lors de la prise du fort du 2 au 7 juin. Le dernier pigeon est lâché le 4 après-midi. Les combats se dérouleront dans les couloirs souterrains supérieurs. Sans eau et sans espoir les défenseurs se rendent le 8 juin. Nous passons dans ces couloirs dont les murs témoignent encore des combats et des tirs d'obus, qui ont fait écrouler le plafond. Nous terminons l'intérieur par une casemate de Bourges



De la partie supérieure, nous pouvons apprécier la vue sur l'est.



Nous retournons en centre ville de Verdun, où nous déjeunons au meilleur restaurant de la ville à l'Hostellerie du Coq Hardi.

Début d'après-midi, nous visitons la fabrique de dragées Braquier, après la présentation des différentes phases de fabrication.



Nous assistons à la préparation délicate des obus explosifs en chocolat, chargés de dragées. Nous terminons comme d'habitude à la salle des ventes. Les dragées sont excellentes.

Sur le chemin du retour, nous décidons de faire un arrêt au moulin de Valmy.

Le monument est bien reconstruit suite à la tempête de 1999. Les nombreux panneaux de sa reconstruction ne manquent pas, mais aucune explication historique n'est présentée.



Retour aux Mureaux vers 21h.

Première sortie à thème, j'en suis l'instigateur et l'organisateur avec le concours d'AB voyages, il m'est difficile d'en tirer les conclusions.

A vous de donner vos impressions à la Commission voyages et de suggérer des idées pour d'autres thèmes.

Gérard ROOSS